des plaies et des fractures, sont occasionnées par leurs aliments, et surtout par ceux qu'ils prennent en vert lorsqu'ils sont de mauvaise qualité.

Les botanistes qui ont analysé les prairies naturelles (notamment MM. Gourdon et P. Naudin dans leur "Iconographie fourragère") ont reconnu: 1o. que, sur quarante deux espèces de plantes que contiennent quelques prairies moyennes, il y en avait dix sept de convenables à la nourriture des animaux, et que les vingt cinq autres étaient inutiles ou nuisibles; 2o. que, dans les hauts pâturages, sur trente huit espèces il ne s'en trouvait que huit d'utile; 3o. enfin que, dans les prairies basses, il n'y en avait que quatre sur vingt neuf. Il résulte de ces expériences que, sur le foin des prairies moyennes, il doit y avoir cinq septièmes de perte, plus de trois quarts sur celui des hauts pâturages, et six septièmes sur celui des prairies basses, si l'animal rejette tout ce qui lui est insipide ou nuisible; ou qu'il est exposé à quantité de maladies lorsqu'à la suite de son travail, attaché à un râtelier, la faim le force de manger tout ce qui lui est offert.—(A suivre.)

Moyen d'obtenir d'une terre le plus grand rendement possible.

Si l'on veut tirer bon parti d'une terre, que l'on soit amplement récompensé de ses travaux, il faut la cultiver dans les meilleures conditions possibles.

Il faut labourer convenablement et à une profondeur suffisante;

Il faut faire usage d'une quantité assez forte d'engrais pour fertiliser le sol et donner à la plante toute la vigueur dont elle a besoin pour parcourir d'une façon satisfaisante les diverses phases de la végétation;

Il faut faire usage de bonnes semences et pratiquer enfin, avec le plus grand soin, tous les travaux de culture nécessaires.

C'est ainsi que l'on obtient de riches produits et que l'on économise une grande partie des frais de culture: on cultive mal dix à quinze arpents de terre, et même davantage; on est avare du travail, on ne fait aucun souci de la perte du temps; on est parcimonieux d'engrais, sans précautions pour les semences quant à la qualité du grain; on ne s'occupe guère des amendements, de suivre une rotation de culture devenue nécessaire, etc. La récolte s'en ressent, elle est minime; il n'en faut pas moins labourer, sarcler, moissonner, transporter les gerbes, battre le grain, etc., et toujours le résultat laisse à désirer, sous le double rapport de la quantité et de la qualité.

Si l'on se sent incapable de bien cultiver une grande étendue de terre, on doit se contenter d'en cultiver moins, mais bien, par de bons labours; on choisit la meilleure semence, on sarcle, on bine avec le plus grand soin; au printemps on utilise une grande quantité d'engrais, afin de donner un coup de fouet à la végétation, si le besoin s'en fait sentir. On récolte un meilleur grain, la paille est excessivement abondante et la terre reste dans un état satisfaisant pour recevoir la récolte suivante. Ce système de culture nous paraît tellement rationnel que nous ne comprenons pas pourquoi il n'est pas généralement suivi. En divisant les forces, on les diminue; en jetant sur

deux arpents de terre le fumier nécessaire à un seul, on gaspille son argent et toujours les résultats sont déplorables.

Des œufs employés à la couvaison.

Il arrive parfois qu'une ménagère place sous une poule les œufs qu'elle a obtenus en isolant quelques poules et un coq appartenant à une race spéciale qu'elle désire propager. Ses espérances ne se réalisent pas toujours, car il arrive que les poulets éclos sont de toutes couleurs, de toutes races et ne ressemblent pas ni au père ni à la mère.

Cette circonstance, à laquelle on n'attache pas assez d'attention, s'explique facilement. Chez la poule, la fécondation se prolonge et produit ses effets pendant 21 jours; par conséquent les œufs d'une poule sont, pendant cet espace de temps, le produit des rapports antérieurs qu'elle a pu avoir avec les autres coqs de la basse cour. Il n'en est pas ainsi lorsque les 21 jours sont passés, et, par conséquent, si l'on désire obtenir des poulets appartenant à une race pure il ne faut mettre à l'éclosion que des œufs pondus 25 à 30 jours après l'époque de la séquestration.

Plantes montées en graines.

Les jardiniers emploient l'expression "monter en graines" pour indiquer qu'une plante qui d'abord n'avait pas de feuilles radicales, développe la tige qui doit porter ses fleurs et ses fruits.

Toutes les plantes qu'on ne cultive que pour leurs feuilles, surtout les annuelles, telles que les choux, les laitues, etc., perdent la plus grande partie de leur valeur lorsqu'elles commencent à monter en graines: on si emploie-t-on tous les moyens pour on retarder le moment. Ces moyens sont:

1o. Le choix de la variété: il y a des choux et des laitues qui, semés dans les mêmes circonstances, en graines montent les uns plutôt que les autres.

2o. L'époque du semis: les plantes mises en terre par un temps froid et humide montent moins vite, en graines s'il se prolonge, que dans le cas contraire, lors même que le temps devient plus chaud.

3o. L'exposition: les plantes végétant au nord parcourent moins rapidement les phases de leur végétation.

4o. Les arrosements pendant la chaleur du jour avec des eaux fraîches pour empêcher l'effet de cette chaleur, etc.

Quelques jardiniers pensent qu'on coupant beaucoup de feuilles ou toutes les feuilles à une plante, on retarde sa fructification. Cela a lieu pour les arbres et quelques grandes plantes vivaces, mais non pour les plantes annuelles.

On perd, dans les jardins, une grande quantité de plantes montées en graines faute de pouvoir les utiliser pour la nourriture des bestiaux; il faudrait plutôt les mettre en tas pour en faire du terreau, que de les laisser se dessécher dans les allées ou sur les planches.

Quant à celles de ces plantes qu'on réserve pour la graine, on doit les défendre de la dent des bestiaux et des efforts des vents, surveiller toutes les phases de leur végétation jusqu'à ce que la graine soit formée.